

POUR QUI VOUS

par Harry Palmer

Il arrive qu'une expression idiomatique du langage ordinaire reflète une perception de la vérité bien supérieure à ce qu'implique son usage courant. «Pour qui vous prenez-vous ?» en est un exemple.

L'intention présumée de l'orateur est de transmettre à quelqu'un qu'il est quelque peu dans la confusion et qu'il n'est pas ce qu'il pense être. «Pour qui vous prenez-vous ?» Ce n'est pas tant une question qu'une affirmation. Elle est souvent suivie d'une appréciation peu amène du genre : «Je vais vous dire ce que vous êtes...»

L'intention malveillante mise à part, l'orateur a au moins une vague compréhension du fait que l'identité a plus à voir avec les pensées et les idées qu'avec les événements ou les apparences physiques. Et, vu sous cet angle, il a communiqué une vérité importante.

Il y a au moins deux catégories d'identités. La première c'est l'identité délibérée, qui existe exactement comme on la crée et pour le temps pendant lequel on continue à la créer. C'est le rôle. La seconde est l'identité persistante, qui existe avec de faibles variations exactement telle qu'elle a été créée à un moment donné du passé et persiste apparemment indépendante du contrôle de la volonté. C'est le moi.

...l'identité à plus à voir avec les pensées et les idées qu'avec les événements ou les apparences physiques.

Qu'elle soit un moi réactif persistant ou un rôle délibérément endossé, l'identité sert à filtrer, stimuler et interpréter les expériences de la vie. Elle juge ce qui est juste ou faux, ce qui est bon ou mauvais, ce qui comporte de la satisfaction ou de la souffrance.

Elle (l'identité) décide de la signification à donner aux actions des autres et aux événements de la vie. Elle détermine s'il y aura une réponse émotionnelle aux stimuli, et laquelle. Elle détermine quelles impressions sont appelées réalité et lesquelles illusion. Elle détermine ce qui peut être perçu et ce qui demeure invisible. Elle détermine le possible.

Elle détermine ce qui sera réalisé. Elle détermine la structure du corps physique et le degré de bien-être ou de maladie.

L'identité délibérée, le rôle, est la somme des pensées, des souvenirs et des imaginations que les êtres créent dans n'importe quel «maintenant». C'est comme un cliché d'une empreinte mentale. Les êtres n'ont besoin de créer ces identités que lorsque, ou si, ils désirent être identifiés. L'identité créée peut ressembler exactement à celle d'un moment passé, donnant l'impression d'une continuité de l'identité et permettant à d'autres êtres de la reconnaître et de la prévoir. Ou bien une identité entièrement nouvelle peut être créée à partir de leurs pensées, souvenirs et imaginations d'un nouveau moment, envoyant ainsi le message que ces êtres ont changé, ce qui pourrait bien provoquer la réaction : «Pour qui vous prenez-vous ?» C'est en fait une autre façon de dire : «Voudriez-vous s'il vous plaît vous créer de nouveau vous-même conformément à la manière dont je vous ai créé ?»

L'identité-moi persistante est aussi le cliché d'une empreinte mentale mais elle semble gravée dans l'acier et, du moins avant Avatar, non modifiable.

Quand les gens sont en forme, dénués d'identités persistantes et en dehors de la sphère où ils doivent tenir un rôle, ils sont remarquablement heureux, naturellement non-définis et s'intéressent à la vie. Les choses sont comme elles sont. On n'affirme ni ne résiste à rien de manière compulsive. C'est l'innocence, l'état sans ego, la félicité.

Prenez-vous ?

Dans une bien plus grande mesure que le sens commun n'inciterait à le croire, le bonheur, la santé et la réussite des gens ne sont pas déterminés par les pensées, les idées et les imaginations qu'ils ont d'eux-mêmes mais par la capacité à changer ces éléments. Quand vous mettez ces pensées, idées et imaginations sous le contrôle délibéré d'un être avec une technologie comme Avatar, les miracles de la vie commencent à se produire.

L'identité-moi persistante est la source des expériences malvenues d'une personne. C'est toujours l'interprétation d'une expérience qui détermine si une personne l'accueillera ou lui résistera, et cette interprétation est déterminée par l'identité qui filtre les impressions de l'événement. Un être peut accueillir une expérience lorsqu'il se trouve dans une identité et résister à cette même expérience lorsqu'il est dans une autre identité. Vous est-il jamais arrivé d'aimer une chose que vous aviez détestée ?

Avant qu'Avatar n'apparaisse sur la scène, il y avait une grande différence d'une personne à l'autre, et d'une technique à l'autre, quant au degré de changement qu'on pouvait apporter à l'identité-moi persistante. De nombreux systèmes de développement personnel, la religion et la thérapie avaient saisi l'enjeu : changer l'identité persistante et la vie de la personne changera. Certains systèmes fonctionnaient de temps en temps ; certains systèmes ne faisaient qu'empirer les choses en implantant une nouvelle identité-moi persistante par dessus l'ancienne. Parfois il y avait des changements feints. Socialement, pour obtenir de l'approbation ou certains avantages, une personne faisait semblant de poser de nouvelles interprétations sur ses expériences, mais en privé rien n'avait vraiment changé. Il y a une

expression populaire qui dit ceci : «Tu peux mettre une selle sur une vache, mais n'essaie pas de la monter dans le derby du Kentucky.»

En vérité, il faut dépasser ses identités-moi persistantes avant de pouvoir créer des identités délibérées. La difficulté de ce travail dépend de deux choses : primo, dans quelle mesure l'identité-moi persistante laisse ou entretient la possibilité de changer et, secundo, dans quelle mesure on peut supporter sans faiblir l'affirmation des autres disant «Pour qui vous prenez-vous ?»

...le bonheur, la santé et la réussite des gens ne sont pas déterminés par les pensées, les idées et les imaginations qu'ils ont d'eux-mêmes mais par la capacité à changer ces éléments.

Une identité est une structure inhabituelle en ceci qu'elle ne peut être modifiée avec succès que par son constructeur. La force ni la persuasion, si insistantes soient-elles, appliquées par quelqu'un d'autre, ne produiront de résultat durable. Il vous faut la coopération du constructeur. Cela se complique quand le constructeur est convaincu qu'il n'est en fait que le malheureux locataire d'une construction bancal sur laquelle il n'a aucun contrôle. Tout effort pour insister avec force sur le fait que le locataire en est en fait le constructeur ne fait qu'accroître le malheur.

Mais il y a une solution : apprenez au locataire à construire ! C'est le point de départ. Ce sont les leçons enseignées dans la Section II du cours Avatar. Elles réussissent vraiment très bien.